

par les centres à personnel national et donnant elles-mêmes certains renseignements supplémentaires; enfin, un certain nombre d'inspections ayant pour objet d'établir si tel ou tel phénomène non identifié ne résulterait pas d'explosions nucléaires.

On ne s'entend pas encore sur le nombre de stations automatiques et d'inspections requis. Il nous semble, comme à nos amis italiens, qu'on devrait laisser de côté ce qui divise et négocier sérieusement, en détail, à partir des trois éléments fondamentaux dont les deux camps acceptent la nécessité. Si l'on y met du cœur dans les deux camps, nous avons bon espoir que la question du nombre des inspections ne constituera plus un obstacle aussi redoutable. Cette question de chiffres, nous semble-t-il, ne saurait être tranchée avant que les deux camps n'aient compris bien clairement tout ce qu'entraînent les trois éléments dont il s'agit. Pour ce qui est des inspections, personne ne pourrait dire encore s'il en faut trois, ou dix, ou six et demie.

La délégation du Canada invite donc avec instances les puissances nucléaires qui ont ici des représentants à entamer sans délai les négociations dont la base a été jetée par les lettres que MM. Khrouchtchev et Kennedy ont échangées au commencement de l'année. Nous espérons que ces négociations se poursuivront officieusement, de même qu'officiellement au sein du Sous-Comité de la cessation des essais nucléaires, et qu'il sera présenté fréquemment des rapports au Comité plénier. La délégation du Canada, pour sa part, ne négligera aucun effort pour qu'on parvienne au succès. Puissent toutes les parties intéressées manifester la même bonne volonté et le même consentement aux concessions que les auteurs des lettres en question.

Un dernier coup de collier

A présent qu'ont été accomplis les pas les plus difficiles dans la voie d'un accord, il faut un dernier coup de collier pour surmonter les quelques points sur lesquels on se divise encore. Nous venons d'apprendre avec une vive admiration les exploits des alpinistes français, italiens et allemands qui ont escaladé par un froid terrible des hauteurs jamais encore vaincues par l'homme en hiver. N'y a-t-il pas là un exemple que nous devrions suivre? Les puissances nucléaires sont à quelques dizaines de mètres du sommet, après une ascension extrêmement ardue. Encore un coup de cœur et elles y parviendront. Il manque tout juste un dernier effort pour surmonter les quelques obstacles, les quelques points de division entre les deux camps. Ce sont de bien petits obstacles au prix de ceux que nous avons à affronter. La dernière fois que notre Comité a débattu la question de l'interdiction des essais nucléaires. Si l'un des deux camps se désavantage quelque peu du fait des concessions qu'il consentirait, combien plus importants seraient néanmoins les avantages découlant d'un accord d'interdiction des essais nucléaires! Notre Conférence doit s'acquitter de son devoir, qui est de mener à terme une négociation finale portant sur les derniers détails d'un traité d'interdiction des essais nucléaires. Ce traité doit se conclure le plus tôt possible.